

# LE NOUVEAU SÉMINAIRE

## L'incendie du 3 décembre 1846

L'histoire de *l'ancien séminaire* de Verrières s'achève par une catastrophe. Le 3 décembre 1846, pendant la promenade des élèves, un violent incendie ravage une grande partie des bâtiments. Heureusement *il n'y eut pas d'accident à déplorer, la seule victime fut un vieil âne rétif qui ne voulut jamais quitter son écurie*<sup>1</sup> mais les dégâts sont si considérables qu'on hésite à reconstruire, pensant un moment placer ailleurs la nouvelle maison. Finalement la décision appartient au Cardinal de Bonald qui tranche : *Verrières doit rester à Verrières*<sup>2</sup>. Le 4 mars 1847, trois mois après l'incendie, l'archevêque de Lyon pose lui-même solennellement la première pierre du nouveau séminaire<sup>3</sup>. Les plans sont de M. Dulac avec un style rigoureux, une ordonnance parfaite, une sévérité toute monacale. Un grand bâtiment central sans fantaisie flanqué de deux ailes avec des arcades s'ouvre sur une vaste terrasse. La chapelle, sans style bien déterminé, est placée au centre du corps de logis principal avec un clocher surmonté d'une petite coupole carrée. Il n'y a rien de bien original et beaucoup de ressemblance avec Saint-Gildas et l'Argentière.

Les travaux durent huit ans et sont menés à bien par M. Gorand le supérieur de l'époque. Pendant cette période le séminaire se loge tant bien que mal dans les maisons du voisinage. L'abbé Tiby<sup>4</sup> ancien professeur décrit ainsi la situation : *A l'époque dont je parle, un incendie avait détruit, depuis peu, une partie notable des anciens bâtiments. Ce que le désastre avait épargné, n'offrait plus qu'un abri étroit, incommode, insuffisant. Nous habitons, pour la plupart, des chambres dont un Chartreux n'aurait pas été jaloux. Le matin, pour se rendre à la chapelle, il fallait souvent faire la trace dans la neige. Les dortoirs, disséminés un peu partout, étaient glacés pendant l'hiver, étouffant pendant l'été. L'unique salle d'étude n'était éclairée que par des quinquets fumeux*<sup>5</sup>.

## La fin du siècle

En 1855, M. Gorand est remplacé par M. Styr qui inaugure la nouvelle chapelle et finit l'aménagement de la nouvelle maison. Pendant un demi-siècle *le monument qui se détachait, tout*

---

<sup>1</sup> Abbé Bonjour, *Centenaire...* On peut noter curieusement que les petits séminaires avaient fâcheusement tendance à flamber, ainsi : 27 novembre 1827, incendie d'une grande partie de Saint-Gildas à Saint-Jodard, en 1844, incendie du vieux chapitre au séminaire de L'Argentière, 5 décembre 1846, Verrières. Et même, en août 1978, où la salle des fêtes de l'Institution Victor-de-Laprade (ex-petit séminaire de Montbrison) est détruite par un incendie.

<sup>2</sup> Abbé Bonjour, *Centenaire...*

<sup>3</sup> Une inscription sur la façade commémorait cet événement :

EX MUNIFICENTIA  
EM. AC. REV. CARDINALIS  
L.-J.-M. DE BONALD  
ARCHIEPISCOPI LUGDUNENSIS  
HOC SEMINARIUM  
OEDIFICATUM EST AB ANNO  
1847 AD ANNUM 1855  
AUSPICE MARIA.

<sup>4</sup> Curé de Thurins, doyen des anciens professeurs de Verrières aux fêtes du centenaire.

<sup>5</sup> Abbé Bonjour, *Centenaire...*

*blanc, avec ses longues colonnades, et son tout petit clocher couvert d'ardoises sur le fond gris de la colline*<sup>6</sup> va être l'orgueil de Verrières-en-Forez. En 1860, M. Gorand revient mais en 1864, nommé curé de Saint-Bruno, à Lyon, il est remplacé par M. Pont<sup>7</sup>. Pendant la guerre de 1870, Verrières sert de base arrière aux autres séminaires. Le grand séminaire étant occupé par trois légions de mobilisés, les grands séminaristes de deuxième et de troisième année sont répartis par moitié entre Saint-Jodard et Verrières<sup>8</sup>.

A partir de 1870, dans ce moment pourtant difficile, un nouveau supérieur, M. Chausse fait revivre un nouvel âge d'or à l'établissement. Il achève l'aile nord de l'édifice, embellit la chapelle qui reçoit de belles orgues offertes par les anciens élèves en 1885<sup>9</sup>. *Le père Chausse, dit le Gros, sans doute pour le distinguer de son frère, curé de Verrières, est un Verrérien dans l'âme, puisqu'il avait vécu dans la maison toute sa vie sacerdotale... Les tristes événements de cette année et ceux de l'année suivante (1870-1871) avaient presque dépeuplé le séminaire. Il se remit à l'œuvre courageusement avec tout son cœur de père et de prêtre... et en peu de temps, la maison devint une des plus florissantes du diocèse... Que d'âmes de jeunes gens il a consolées, éclairées, guidées, dirigées du côté du sacerdoce !... La mémoire du bon père Chausse n'est pas encore près de s'évanouir ; le bon parfum de son souvenir a été porté partout dans le monde par les Verrériens*<sup>10</sup>.

De 1889 à 1895, Louis Colin prend le relais comme supérieur. Il est ensuite remplacé par M. Régis Chausse<sup>11</sup> jusqu'en 1904. Enfin le père Joseph Marius Bonjour sera le dernier supérieur et à ce titre présidera les fêtes du centenaire en 1905.

Le dernier quart du siècle voit se réaliser de nombreuses améliorations. Un vaste clos est aménagé ; l'eau amenée dans les dortoirs, l'éclairage à l'acétylène remplace les lampes à huile. Les participants aux fêtes du centenaire peuvent avec M. l'abbé Tiby s'enthousiasmer et admirer *les chambres spacieuses et même élégantes, les dortoirs confortables, propres et largement aérés, la vaste salle de récréation, la chapelle richement décorée, la superbe terrasse avec une vue admirable*<sup>12</sup>. Le progrès intellectuel est allé de pair. Certains professeurs sont maintenant licenciés. Les langues vivantes ont fait leur apparition au programme à côté du grec et du latin. Il y a des maîtres spéciaux pour les mathématiques, l'histoire, la musique, les langues étrangères. Une fanfare permet d'égayer les jours de congé et une chorale rehausse l'éclat des cérémonies religieuses.

---

<sup>6</sup> Louis Fusain, *La Fondrière*, éd. Albert Nessel, Lyon, 1914. Ce roman s'inspire largement des événements survenus à Verrières au moment de la Séparation.

<sup>7</sup> Le cœur de M. Gorand fut mis dans la chapelle du séminaire près de ceux de MM. Verrier et Favrichon.

<sup>8</sup> A. Leistenschneider, *L'Argentière*.

<sup>9</sup> Cet orgue est maintenant installé dans l'église de Verrières.

<sup>10</sup> Abbé Bonjour, *Centenaire...*

<sup>11</sup> C'est un parent de M. Chausse "le Gros" :

Puis, de nouveau, le Père a pris le nom de Chausse :  
C'est le même regard, presque la même voix.  
Et c'est le même cœur, le même sacerdoce,  
Et la même bonté du Chausse d'autrefois.

(Hommage aux anciens supérieurs, Ph. Faure, abbé Bonjour, *Centenaire...*)

<sup>12</sup> Allocution de l'abbé Tiby aux fêtes du centenaire, abbé Bonjour, *Centenaire...*

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

## Le domaine du séminaire

Les biens du "Collège de Verrières" figurent sous une quarantaine de numéros aux folios 180 et 188 de l'ancien cadastre de la commune établi en 1809. Au départ il s'agit de deux bâtiments voisins mais non contigus entourés d'un jardin et d'aisances. Une des constructions est accolée à l'église côté nord. On se rappelle que l'abbé Périer avait installé son école dans la maison curiale et une villa voisine. Avant 1809 s'ajoutent le château du Soleillant, sa cour, les dépendances et un petit terrain attenant, le tout représentant moins d'un hectare<sup>13</sup>.

Durant tout le siècle la politique foncière des économistes du séminaire sera constante. Ils s'efforceront de constituer autour des bâtiments du bourg un vaste domaine d'un seul tenant en recherchant deux objectifs : arriver à une certaine autarcie en produisant directement ce que la maison doit acheter, être le plus indépendant possible des autres habitants du bourg. En 1814, Jean Clépier du bourg vend au Collège une petite terre et un pré. En 1836, le séminaire achète une maison avec cour et jardin à Mathieu Dumas, tailleur d'habits au bourg également.

En 1840 (d'après les matrices cadastrales) sept parcelles voisines sont acquises au Mas, une terre et deux bois de pins vendus par Antoine Dumas fils du Bourg, deux terres, un bois de pins et un pré vendus par Robert Claveloux du Bourg. En 1845 et 1853 quelques acquisitions arrondissent le domaine du bourg : prés et terres appartenant à Claude Vial du bourg.

En 1860 ce qui reste du château du Soleillant et ses dépendances sont revendus à la famille Claveloux de la Payre. Puis les acquisitions reprennent, en 1868, Grand Aubert, un pré de plus d'un hectare, à Jean Lafond, du Bourg ; en 1870, le pré et la terre de la Rivière à André Damon qui est domestique au Séminaire ; en 1873 et 1874, plusieurs importantes parcelles de "bois futaie", de "pineteaux" et de pré à Damon Charles, du bourg de Gumières, Damon Félix, épicier à Montbrison, Bealem Jean-Marie, tailleur. Le séminaire fait valoir directement ces terres louant les locaux qui ne lui sont pas nécessaires<sup>14</sup>. En 1905, les responsables du séminaire peuvent se féliciter de toutes ces acquisitions intelligemment et patiemment faites de diverses propriétés qui forment "un cadre parfait"<sup>15</sup> à l'établissement.

## Séminaire et municipalité

Avec sa douzaine d'ecclésiastiques, ses deux cents élèves, son personnel et son domaine, le petit séminaire de Verrières constitue une puissance avec laquelle la municipalité doit compter. En fait dans les différends qui opposent le Conseil municipal et le supérieur, ce dernier a souvent gain de cause car il a plus de ressources que les édiles. Deux affaires illustrent ce rapport de force : le déplacement du chemin tendant de la Feuillat au bourg et le transfert du cimetière.

Ainsi en 1874, *le Maire expose à son conseil que la pente du chemin vicinal n° 1 menant de la Feuillas au Bourg est bien forte à partir du lavoir du séminaire*. Il conviendrait donc pour avoir un "chemin moins pentueux" de faire un nouveau tracé *sans que cela occasionne une grande dépense à la commune*. Les conseillers en conviennent. En fait ce chemin traverse les propriétés du séminaire, passe près de la grande terrasse et empêche d'établir une belle allée et une entrée monumentale devant la maison. Après des tergiversations le Conseil municipal donne satisfaction au séminaire<sup>16</sup> car le supérieur *s'engage à faire aux frais du séminaire de Verrières tous les achats*

<sup>13</sup> N<sup>os</sup> 323, 325, 326, 327 de l'ancien cadastre ; n<sup>os</sup> 66, 67, 68, 69, 70 du nouveau cadastre.

<sup>14</sup> Location de salles de classe au curé de la paroisse. Le 15 octobre 1906, l'abbé Joseph Marius Bonjour loue à M. Marnat une maison et son jardin au lieu-dit "le Champet" (entrée du bourg) pour la somme de 60 francs par an (archives de la paroisse de Verrières).

<sup>15</sup> Abbé Tiby, allocution prononcée aux fêtes du centenaire, abbé Bonjour, *Centenaire...*

<sup>16</sup> Conseil municipal de Verrières. Séances du 11-10-1874, du 3-9-1875, du 8-10-1876, du 29-6-1879. Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

*et travaux nécessaires pour rectifier le chemin n° 1 entre les profils 62 et 88 à la condition que la partie abandonnée" du chemin reste la propriété définitive du séminaire qui est propriétaire des terrains situés sur chaque rive*<sup>17</sup>. Le supérieur intervient encore financièrement s'engageant auprès de la commune à prendre à sa charge les frais résultant de l'expropriation de la partie du pré de M. Pont, nécessaire à l'achèvement de la rectification<sup>18</sup>. En 1905, on félicitera le Père Chausse d'avoir obtenu *le déplacement d'un chemin, enlevé à la municipalité par sa diplomatie et grâce auquel l'entrée du Séminaire ressemble à l'avenue d'un palais*<sup>19</sup>.

Pour la deuxième affaire, le problème est comparable. Dans l'obligation de déplacer le cimetière qui entoure l'église, le Conseil municipal sélectionne quatre sites<sup>20</sup> et son choix se porte finalement sur un terrain appartenant au séminaire et situé dans le contour de la rectification du chemin vicinal menant de la Feuillat au bourg. Ce terrain jugé le plus convenable ne pouvant être acquis à l'amiable, la municipalité demande une déclaration d'utilité publique mais c'est oublier un peu vite les appuis dont dispose le supérieur. Le 10 mars 1880, le Conseil se réunit sous la présidence du sous-préfet de Montbrison qui expose *que l'emplacement précédemment choisi par cette assemblée dans une propriété appartenant au séminaire et située vis-à-vis la terrasse de cet établissement lui paraît sous tous les rapports présenter des inconvénients*<sup>21</sup>. Il invite le Conseil à faire le choix d'un autre terrain, et expose en outre que *le supérieur du séminaire est tout disposé à faire des sacrifices si on consent à choisir un autre emplacement*. En effet, le Père Chausse s'engage à payer la moitié du prix que coûtera l'emplacement du nouveau cimetière pourvu toutefois que cet emplacement ne soit pas pris dans la propriété du séminaire<sup>22</sup>. Devant tant de bonnes raisons, le Conseil s'incline à l'unanimité<sup>23</sup>.

---

<sup>17</sup> Engagement du Père Jean-Marie Chausse inscrit à la suite du P.V. de la réunion du 3 septembre 1875. Cinq conseillers sur douze refusent de signer le procès-verbal. Ce sont MM. Blanc, adjoint, Bernard, Brunel, Coste et autre Brunel. A cette même séance le Conseil décide que :

- *l'empierrement qui, en premier lieu, devait être à la charge de la commune sera fait aux frais du séminaire ;*

- *s'il survient une subvention de l'Etat ou du département en raison des sacrifices que le séminaire s'est imposés au sujet de la dite rectification, elle sera versée entre les mains du supérieur du séminaire. Il est bien entendu que le séminaire n'aura droit qu'à la première subvention, quelle qu'elle soit...*

<sup>18</sup> Engagement du Père J.-M. Chausse du 19 mars 1879, registre des délibérations.

<sup>19</sup> Abbé Tiby, allocution prononcée aux fêtes du centenaire, abbé Bonjour, *Centenaire...*

<sup>20</sup> Conseil municipal, séance du 6 juillet 1879, choix d'un emplacement pour le nouveau cimetière. Les quatre emplacements prévus étaient :

- terrain du séminaire, dans le contour de la rectification, n<sup>os</sup> 1 et 39
- terrain à Jean Lafond au midi de la rectification susdite, n° 40, section D ;
- terrain à Pont Pierre, au nord du chemin vicinal n° 1, n° 21, section D ;
- terre à M. Clavelloux, maire, appelée Grande Bessette, n° 159, section D.

<sup>21</sup> Séance du 10 mars 1880. Le Père Chausse demande aussi une concession de quatre mètres dans le nouveau cimetière.

<sup>22</sup> Acte du 10 mars 1880, complété le 31 juillet 1883, signé J.-M. Chausse.

<sup>23</sup> Le conseil municipal en exercice comprend le 29 janvier 1880 : Clavelloux Jean, maire, propriétaire au bourg ; Clavelloux Pierre, propriétaire aux Clavelloux; Faure Jean, aubergiste à La Feuillas; Vernet Pierre, propriétaire au Bouchet; Blanc Jean, propriétaire à Prassouroux; Bayle Jean, propriétaire à Péragut ; Montet Jean-Marie, propriétaire au Pin; Marnat Jean, aubergiste au bourg ; Bernard Benoît, cordonnier au bourg ; Faure Jean, propriétaire à Drutel; Coste Mathieu, propriétaire au Bouchet; Clavelloux Pierre, propriétaire au Soleillant (archives de la mairie de Verrières.) ; Verrières compte 1270 habitants en 1891.

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

## Le centenaire du séminaire

Au moment des fêtes du centenaire, le petit séminaire de Verrières n'est plus en plein essor, le nombre des élèves a diminué depuis une dizaine d'années : toutefois il continue à fournir au grand séminaire et aux congrégations religieuses nombre de candidats, la majorité de la classe de rhétorique<sup>24</sup>.

La maison de Verrières peut produire un riche bilan. A ce moment-là, quatre cents prêtres du diocèse de Lyon sont des anciens de Verrières<sup>25</sup> qui a fourni en tout à l'Eglise environ deux mille ecclésiastiques en un siècle d'existence. Parmi eux on compte des personnages marquants :

- des évêques : Lyonnet, archevêque d'Albi, Blanc, Odin, archevêques de la Nouvelle-Orléans, Retord, vicaire apostolique du Tonkin, Chausse, évêque de la Côte du Bénin, le Père Epalle, abbé mitré de Reichembourg en Styrie... ;

- des fondateurs d'ordre : le Père Champagnat, fondateur de la société des petits frères de Marie, J.-C. Colin, fondateur de la société de Marie, l'abbé Pousset, fondateur des sœurs de la Sainte-Famille ;

- des vicaires généraux et supérieurs de grands séminaires . Beaujolin, Duplay...

- des missionnaires martyrs : le Père Bouchand, massacré à Tombouctou, le Père Jourjon, martyrisé en Chine, le Père Chatagneret, dominicain fusillé à Arcueil en 1871, au moment de la Commune...

- et surtout le curé d'Ars, Jean-Baptiste Marie Vianney, béatifié le 8 janvier 1905 et en l'honneur de qui un *Triduum* solennel est célébré en même temps que les fêtes du centenaire de la fondation de Verrières les 11, 12 et 13 juin 1905.

En plus des élèves et du personnel, trois cent soixante et onze personnes participent aux fêtes<sup>26</sup>. Parmi elles il y a deux cent soixante-six prêtres (71 %) venant du diocèse de Lyon et des diocèses voisins<sup>27</sup>. Parmi les cent cinq laïcs présents on relève surtout des enseignants, professeurs ou chefs d'institution, des pharmaciens, des notaires, des médecins<sup>28</sup>.

---

<sup>24</sup> De 1858 à 1898, vingt et un prêtres en moyenne par an sont sortis de Verrières. De 1857 à 1822, quatre cent quarante-sept prêtres (dix-huit en moyenne chaque année) sont issus de Saint-Gildas (Saint-Jodard). De 1865 à 1875, deux cent soixante-dix vocations à L'Argentière (vingt-sept par an) mais l'établissement a plus d'élèves (trois cents de moyenne pour cette période).

<sup>25</sup> Abbé Bonjour, *Centenaire...*

<sup>26</sup> Suivant la liste annexée à la brochure de l'abbé Bonjour, *Centenaire...* Le corps professoral de Verrières est ainsi composé en 1905 : Joseph Marius Bonjour, supérieur, Jean Villebonnet, directeur, ancien (promotion 1881), Antoine Garel, économiste. Professeurs: Coppin, ancien (promotion 1894), Dubœuf, ancien (1891), Firmin, Lavenaz, Mathevet, ancien (1889), Perret Jean, ancien (1877), Peyron Germain, ancien (1887), Rullière, ancien (1890), Villebonnet André, ancien (1897), Wick.

<sup>27</sup> Deux cent vingt-neuf prêtres viennent du diocèse de Lyon, vingt-quatre de celui de Clermont, quatre du Puy, un d'Autun, un de Toulouse, un de Moulins, un de Valence, un de Fréjus, un de Palestine, deux des U.S.A., un des Missions étrangères.

<sup>28</sup> Quarante-deux professeurs et chefs d'institution, cinq pharmaciens, trois notaires, trois médecins (dont le docteur Perdu, de Montbrison, et le docteur André Roche, de Boën), deux banquiers.

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

Il y a aussi des banquiers, des négociants, des professions libérales, quelques commerçants et artisans<sup>29</sup>. Sept anciens sont simplement qualifiés de propriétaires et, pour un certain nombre, la profession n'est pas donnée.

Notons qu'il n'y a aucun notable de Verrières-en-Forez et que seulement deux anciens viennent des Monts du Forez. Il n'est pas étonnant que pour beaucoup d'habitants de la commune le séminaire apparaisse comme une école de riches et de gens de la ville, même si quelques enfants du pays qui souhaitent devenir prêtres y font leurs études<sup>30</sup>. Cette situation permet de comprendre pourquoi les gens de Verrières ont laissé si facilement disparaître leur petit séminaire au moment de la Séparation.

Malgré les fêtes brillantes du centenaire, l'orage approche. Il y a dans les discours faits à cette occasion un optimisme de façade qui cache mal parfois une réelle angoisse pour le lendemain. Ainsi, le Père Tiby, ancien professeur, tient ces propos aux élèves de 1905 : *Nous sommes en pleine crise. L'avenir est sombre, gros de menaces et de dangers. L'Eglise de France, que va-t-elle devenir ? Dieu seul le sait. Mais ce que nous savons tous, c'est que, demain plus que jamais, elle aura besoin de prêtres savants et pieux. A ce corps d'élite, vous fournirez votre contingent, jeunes élèves. Le diocèse de saint Irénée, le séminaire du curé d'Ars comptent sur vous...*<sup>31</sup>.

De fait le mois suivant, en juillet, la Chambre vote par 341 voix contre 243 la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. A la mi-décembre 1906, c'est le départ du petit séminaire. Le 20 janvier 1907, les élèves de Verrières (ils sont encore cent soixante) sont accueillis à Montbrison dans le séminaire devenu l'institution Victor-de-Laprade.

### **Un adieu au petit séminaire de Verrières**

Quelque temps après le départ du petit séminaire, une feuille paroissiale de Montbrison adresse un dernier adieu au vieux collègue et se lamente sur le village de Verrières :

*Voilà quatre mois que le séminaire est fermé ! La grande maison est muette ; un silence de mort pèse sur elle. C'est en vain qu'elle tend toujours ses deux ailes, comme deux grands bras vers son horizon superbe, semblant attendre encore le retour de la famille joyeuse qui rendra vie à ses murs : la Séparation a passé par là et a éteint, pour toujours peut-être, ce foyer de vie morale et intellectuelle.*

*Et pourtant : le séminaire, c'était la vie de Verrières. Autour de cette maison autrefois si active plusieurs petites industries trouvaient leur prospérité. Les pauvres y avaient table mise. Les malades et les souffrants de toute la paroisse y trouvaient facilement les premiers secours. On s'était fait là une si chère habitude de porter sa souffrance vers la bonne sœur de la pharmacie, qui répondait à tous avec tant de douceur et d'intelligence !... Le séminaire : c'était la joie pour Verrières. Adieu les beaux chants des jours de fête... Adieu les séances récréatives où toute la paroisse venait assister et se récréer...*

---

<sup>29</sup> Deux banquiers, deux négociants, un greffier, un avoué, un agent de change, un chirurgien-dentiste, un fabricant de ruban, un entrepreneur de messagerie, un agent d'assurances, un horloger (qui habite Saint-Rambert), un boulanger, un épicier (Lafond à Montbrison), un confiseur. Les deux participants des monts du Forez sont: Barou, propriétaire à Gumières, et Ferrez Marcel, de Verrières.

<sup>30</sup> C'est le cas de Pierre Dupin, originaire de Verrières et élève de 4<sup>e</sup> en 1905. Il deviendra prêtre et sera tué au cours de la Grande Guerre en 1917. La pension est alors de 100 francs par trimestre (1905) mais en 1913 un instituteur titulaire débutant gagne 100 francs par mois et vers 1890 un domestique touche environ 300 francs par an.

<sup>31</sup> Discours du Père Tiby. Abbé Bonjour, *Centenaire...*

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à la Diana, 1980

*Le séminaire : c'était le commerce pour Verrières. Finies les visites des étrangers, si nombreux aux jours de printemps, parents et anciens élèves... Finies les colonies des vacances... Le séminaire est à vendre. Déjà même le matériel a été vendu à des prix dérisoires, ainsi que les chevaux, et on dit que de soi-disant catholiques n'ont pas craint de se retrancher eux-mêmes de la Communion de l'Eglise, en se rendant acquéreurs de ces biens volés, malgré la défense sévère de l'Eglise catholique. La Séparation a ruiné Verrières.*<sup>32</sup>

L'auteur de ces lignes a un peu exagéré, le village a encore le privilège de posséder un important établissement scolaire<sup>33</sup>, mais rien ne ressuscitera la maison de Verrières même si quelques vers du chant des anciens du séminaire de Montbrison rappellent le souvenir du séminaire des monts du Forez dédié à la Vierge Marie :

*Là-haut, parmi les sapinières,  
Dans une fraternelle ardeur,  
La ruche de notre Verrières,  
Bourdonnait du même labeur.  
Puis quand vint l'orage suprême  
La foudre a frappé les sommets,  
Mais Verrières survit quand même,  
C'est ici qu'il vit désormais.*<sup>34</sup>

### **Quelques figures du petit séminaire**

Les institutions étant ce que les hommes en font, il convient ici d'évoquer quelques-uns des personnages qui ont marqué de leur passage le petit séminaire de Verrières : les abbés Barou, Roux, Verrier et Mangon qui ont modelé la maison, son esprit, ses traditions et fait sa réputation, l'abbé Gorand qui l'a reconstruite, enfin l'abbé Forest, professeur puis curé de la paroisse, qui a passé plus d'un demi-siècle à Verrières.

Jean-Joseph Barou<sup>35</sup>, né à Chalmazel en 1772<sup>36</sup>, fut professeur de philosophie au petit séminaire de L'Argentière avant de devenir, de 1809 à 1819, supérieur de celui de Verrières. *Il dirigeait les affaires confiées à ses soins avec une prudence et une modération que n'ont pas oubliées ceux qui l'ont connu*<sup>37</sup>. Ce fut le grand bâtisseur de "l'ancien séminaire", faisant du vieux presbytère de Verrières et de ses dépendances un établissement capable d'accueillir plusieurs centaines de pensionnaires. Pour cela il sacrifia une grande partie du château du Soleillant et, avec les matériaux récupérés, fit construire plusieurs bâtiments au bourg. Il devint en 1819 curé de Saint-Pierre à Montbrison puis en 1824 vicaire général mais garda de nombreux liens avec Verrières. Il mourut en 1855 ayant conservé jusqu'à la fin de sa vie les fonctions de vicaire général.

---

<sup>32</sup> Supplément paroissial du canton de Montbrison no 58 du dimanche 21 avril 1907, p. 4.

<sup>33</sup> Le Lycée d'Enseignement Professionnel installé dans ce qui reste des locaux du "nouveau séminaire".

<sup>34</sup> Chant du souvenir des anciens, bulletin de l'association des anciens élèves de l'Institution Victor-de-Laprade, n° 9, 1933.

<sup>35</sup> Renseignements tirés de l'ouvrage de Jean-M. Chausse, *Vie de l'abbé Jean-Louis Duplay 1887*, tome II, p. 295 à 302, ainsi que de celui du chanoine Trochu, *Le curé d'Ars*, E. Vitte, 1929.

<sup>36</sup> Il y eut un autre abbé Barou né à Chalmazel. Il s'agit de Jean Barou, né en 1789, jeune frère de Jean-Joseph Barou. Il fut curé de Saint-Pierre à Montbrison où il mourut le 24 août 1862 (archives de l'archevêché de Lyon).

<sup>37</sup> J.-M. Chausse, *Vie de l'abbé J.-L. Duplay*.

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

Blaise André Roux fut nommé supérieur de Verrières en 1819, fonction qu'il conserva jusqu'en 1826. Appelé à Dijon par M. l'abbé Morlot, vicaire général du diocèse, il fut nommé par Mgr Raillon, supérieur du grand séminaire et vicaire général honoraire. A la mort de l'évêque de Dijon, il ne resta pas au service de son successeur, Mgr Rey, et il rentra dans le diocèse de Lyon. S'adonnant avec succès à la prédication, il mourut à la tâche, en chaire, alors qu'il prêchait dans la primatiale Saint-Jean de Lyon.

Joseph Verrier est né à Saint-Etienne, rue Neuve, en 1794. C'est sans doute celui qui laisse à Verrières le plus grand souvenir. *Un grand esprit de foi et de charité animait toutes ses actions. Admirable de douceur et d'humilité, il s'oubliait lui-même pour ne penser qu'aux autres. Les offices les plus bas ne lui coûtaient aucun effort. Sa générosité à l'égard des enfants pauvres était sans bornes. A sa mort, il ne laissa pour tout héritage qu'un instrument de discipline et une pièce de cinq francs, oubliée dans un tiroir. De tous les éloges qu'on fit de ce prêtre, entouré de tant de vénération par les maîtres et les élèves, ce fut là le plus éloquent...*<sup>38</sup>. Il mourut le 28 octobre 1837 au séminaire, quelques mois seulement après son confrère et grand ami Jean-Claude Favrichon, qui était directeur spirituel<sup>39</sup>. On grava sur leurs tombes, dans la chapelle du séminaire : *In morte quoque non sunt divisi*, marquant ainsi quels étaient les liens d'amitié entre les deux hommes.

Claude Mangon, né en 1792, se tourna, lui, tout entier vers la spiritualité. *En 1837, M. l'abbé Mangon succédait à M. l'abbé Verrier comme supérieur. M. l'abbé Forest, son auxiliaire le plus utile, l'aida à maintenir les traditions de piété et de travail qui faisaient l'honneur de Verrières. Mais, plus porté par ses goûts et sa grande bonté à la direction seule des âmes qu'à l'administration d'une grande maison, M. Mangon ne tarda pas à devenir aumônier d'une communauté de religieuses, aux Chartreux, où il mourut le 3 août 1869, âgé de 77 ans.*<sup>40</sup>

Jean-Baptiste Gorand, né à Bard en 1806, fut, quant à lui, un homme d'action. Il eut la tâche difficile de reconstruire le séminaire après l'incendie de 1846. *Esprit ferme et cœur généreux, il remplit ses nouvelles fonctions avec un zèle qui lui gagna promptement la confiance des maîtres et des élèves... M. Gorand, qui avait quitté Verrières en 1855, y revint comme supérieur en 1860. Il n'y resta que quatre ans. En 1864, il abandonnait de nouveau, par obéissance, une maison qu'il aimait et où il était très aimé, pour occuper la cure de Saint-Bruno, aux Chartreux. Il fut emporté par une mort prématurée le 12 février 1865. Ses funérailles furent honorées par un prodigieux concours d'ecclésiastiques qui tous le pleuraient comme un père et un ami. Son cœur repose près du cœur de M. Verrier, dans la chapelle du séminaire*<sup>41</sup>.

Enfin, il paraissait équitable de consacrer quelques lignes de plus au Père Forest qui passa la plus grande partie de sa vie à Verrières, partageant son temps entre ses paroissiens et les séminaristes. Voici, *in extenso*, la notice nécrologique qui lui fut consacrée dans l'hebdomadaire diocésain de Lyon du 12 octobre 1883.

### **L'abbé Nicolas Forest, curé de Verrières**

*Nicolas Forest naquit à Condrieu en décembre 1802. Il n'avait que cinq ans lorsqu'il perdit sa mère. Il aimait à raconter que, à ses derniers moments, étendant sur lui sa main tremblante, elle le bénit et lui dit : "Pauvre enfant, que deviendras-tu sans mère ?" La Providence lui fit trouver une seconde mère dans une tante qui se chargea de tous les soins de son éducation. Il fit ses*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Jean-Claude Favrichon, mort le 3 avril 1837 à 2 heures du matin, âgé de 39 ans, prêtre, directeur du petit séminaire (état civil de la commune de Verrières).

<sup>40</sup> J.-M. Chausse, *Vie de l'abbé J.L. Duplay*.

<sup>41</sup> *Ibid.*



*études classiques au petit séminaire de Meximieux. Il alla ensuite au grand séminaire de Lyon où il fut le condisciple et l'ami de celui qui devait être un jour Mgr Retord. Ordonné prêtre, il fut nommé professeur à Meximieux. Il n'y demeura qu'une année. Le diocèse de Belley venait d'être créé ; M. Forest, qui avait opté pour Lyon, fut envoyé au petit séminaire de Verrières. Il devait y passer sa vie : cinquante-sept ans.*

*On était en 1826. Le séminaire comptait plus de trois cents élèves ; M. Forest y fut à la fois préfet d'étude et préfet de récréation. La tâche était difficile. Qu'on se représente ce jeune prêtre de 25 ans, chargé de maintenir la discipline dans une communauté aussi nombreuse, où se rencontraient des jeunes gens plus âgés que lui. Cependant, à force de tact, de prudence et de charité, il conquiert bientôt une autorité absolue ; on le craignait et on l'aimait. "Ils tremblaient devant moi, nous disait-il souvent, et je tremblais plus qu'eux".*

*Avec des journées si bien remplies, il trouva le temps de faire, tous les dimanches, un cours de politesse à l'usage des séminaristes. Quelles charmantes causeries ! Maîtres et élèves étaient ravis, car les maîtres eux-mêmes voulurent y assister. La plus grande punition qu'il pût imposer à la communauté, c'était de la priver de l'entretien du dimanche.*

*M. Forest fut préfet onze ans. Il fut ensuite appelé aux fonctions plus importantes encore de directeur. C'est alors qu'il put voir de près les âmes de ces enfants qu'il aimait tant. Qui pourrait dire le bien qu'il leur fit et dans le secret du confessionnal et dans ses sages et aimables directions et dans ses instructions du dimanche ? Ce sont là les mystères de la grâce que Dieu seul connaît. Après six ans de directorat, M. Forest fut nommé curé de Verrières. Il n'oublia jamais ces dix-sept années consacrées à la jeunesse. Pas un élève dont il n'eût gardé le souvenir ; pas un qu'il n'eût suivi avec intérêt soit dans le clergé soit dans le monde. Il nous parlait surtout de ses confrères : que de noms nous pourrions citer ! Mais il en est deux que M. Forest ne prononçait qu'avec une sorte de respect : M. Verrier et M. Favrichon, deux saints de douce mémoire. Ceux qui ont eu le bonheur de les connaître ne les ont plus oubliés, et Verrières leur doit sans doute cet esprit de piété et de vertu qui est de tradition au séminaire. M. Forest recueillit les leçons de ces modèles du sacerdoce ; il y a en effet d'utiles leçons à recevoir de ces existences si pleines, si actives, si uniquement dépensées pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Nous ne nous étonnons pas que, sous de tels maîtres, se soit formée cette génération de prêtres qui a été et est encore aujourd'hui l'honneur de notre clergé.*

*La première pensée de M. Forest, devenu curé de Verrières, fut pour la maison de Dieu et ses premiers soins furent consacrés à l'embellir. Sa dernière pensée fut encore pour elle : le peu qu'il a laissé, il en a disposé en faveur de la chapelle de la Sainte-Vierge. C'est là qu'il catéchisait les enfants, c'est là qu'il prêchait avec ce charme qui faisait dire à une bonne femme, au retour des funérailles : "Quand il nous parlait, comme il nous faisait aimer Dieu !" Son zèle ne se bornait pas à sa paroisse. Pendant de longues années, il fut vraiment l'apôtre des montagnes : on ne faisait jamais en vain appel à son éloquente parole pour les quarante heures, les jubilés, les retraites et les missions.*

*Comment, avec un cœur aussi bon, n'eût-il pas aimé les pauvres ? A chaque instant du jour, ils se pressaient à sa porte : ce sont là des aumônes ordinaires qui comptent peu dans les générosités d'un curé et qui atteignent cependant, au bout de l'année, un chiffre assez considérable. Que d'autres misères cachées et plus profondes il a secourues ! Heureux celui qui a ainsi l'intelligence de l'indigent et du pauvre ! " Les pauvres peuvent encore venir à moi, disait-il, si je ne Puis aller à eux ; mais les malades Quelle privation pour le pasteur qui, les dernières années, ne pouvait presque plus marcher ! Aussi avec quelle sollicitude il s'inquiétait de leur état ! Comme il les recommandait aux prières ! Comme il priait lui-même ! Voilà M. Forest dans sa paroisse.*

*Pour le mieux connaître encore, il faut le voir dans ce séminaire dont ses nouvelles fonctions ne l'avaient point éloigné. Il avait je ne sais quoi de doux et de simple qui attirait les*  
Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à la Diana, 1980

élèves. Et lui, comme il les aimait, les plus petits surtout ! Quand le bon curé traversait la terrasse, tous l'entouraient : il les caressait, il les interrogeait, il les bénissait. Ces vacances dernières, un petit enfant lui présenta un bouquet de fleurs. M. Forest en fut touché jusqu'aux larmes ; il bénit l'enfant et lui dit : " Celui qui vous bénit est un vieillard qui aime bien les enfants. " Pourquoi faut-il que ces enfants, dont il était le père, n'aient pas eu la consolation d'assister à ses funérailles ?

M. l'archiprêtre de Montbrison connaissait bien M. Forest, lorsqu'il disait de lui : Hic est fratrum amator. Oui, il aimait ses confrères. Ne pouvant plus les visiter, il se faisait une fête de les recevoir. Mais ceux à qui M. Forest manquera le plus, ce sont ceux qui ont vécu de sa vie, qui ont connu tout ce qu'il y avait de délicatesse et de tendresse dans son cœur, ce sont les directeurs et les professeurs du petit séminaire. La vie du professeur est nécessairement monotone ; elle a parfois ses jours de tristesse. M. Forest paraissait : il apportait la gaieté, la joie, la paix. Quel charme nous éprouvions dans ces causeries intimes où il faisait revivre sous nos yeux tous les souvenirs du passé ! Tout le vieux Verrières était là. Quelle finesse d'esprit ! Quel à propos et surtout quelle charité ! Jamais un mot pénible qui pût froisser personne, toujours un mot aimable qui relevait dans l'abattement, qui consolait dans les peines. Hic est fratrum amator.

Le vendredi 14 septembre, une réunion d'amis avait encore souhaité au bon curé de nombreuses années. Le dimanche 16, M. Forest prêcha à la messe du matin sur Notre-Dame de Lourdes ; le lundi, il put dire la sainte messe, entendre quelques confessions ; vers quatre heures du soir, comme s'il eût senti le frémissement de la mort, il demanda M. le Directeur du séminaire ; il voulut se confesser à genoux, puis il se mit au lit ; c'était la première fois qu'il était malade et il disait : "Je suis perdu".

La nuit se passa assez calme. Le médecin, accouru en toute hâte, essayait de lui donner quelques espérances ; M. Forest répondait par ces textes d'Écriture sainte dont son âme était remplie. Circumdederunt me dolores mortis. Le mardi, vers dix heures, on lui apporta le Saint-Viatique. Le malade reçut avec foi et amour ce Dieu qui devait garder son âme pour la vie éternelle. A peine finissait-on les dernières onctions que M. Forest entra dans une douce agonie ; quelques minutes après il était mort.

La modeste chambre se remplit bientôt d'une foule en larmes, et chacun disait : " Ainsi meurent les saints ". M. Forest avait demandé à Dieu deux grâces : la première, de ne pas être frappé subitement, afin de pouvoir se préparer à la mort ; la seconde, de ne pas être longtemps malade afin de ne pas devenir à charge à son entourage. Il a été exaucé.

Une salle du séminaire fut transformée en chapelle mortuaire. Le mardi et le mercredi, l'affluence fut considérable auprès du lit funèbre sur lequel le bon curé semblait dormir. On venait même des paroisses voisines pour contempler encore une fois le bien-aimé père dans la sérénité de la mort. Le jeudi 20 septembre, jour des obsèques, plus de soixante prêtres, cinq chanoines, M. Gorand, curé de Saint-Pierre à Lyon, condisciple de soixante ans du vénéré défunt, son ancien élève M. Réal, provicaire de Son Eminence à Saint-Etienne, M. le Supérieur de la maison des Chartreux et M. le Supérieur de L'Argentière au nom de la société des missionnaires diocésains à laquelle M. Forest appartenait, étaient venus rendre un dernier hommage au maître et à l'ami. Quarante élèves, accourus spontanément des communes les plus voisines, représentaient le séminaire. Toute la paroisse était là : les hommes se partageaient l'honneur de porter leur pasteur jusqu'à sa dernière demeure.

Et maintenant, dans l'attente de la résurrection glorieuse, qu'il repose en paix à l'ombre de cette croix, sa joie et son espérance ! Sub umbra illius quem desideraveram sedi.

Nous ne saurions mieux résumer cette notice que par ces lignes que M. le vicaire général Lafont écrivait, en apprenant la mort de M. Forest : "On ne pouvait trouver un homme plus aimable et un prêtre plus saint ".

A côté de ces maîtres, le petit séminaire peut évidemment s'enorgueillir d'avoir compté beaucoup d'autres professeurs de valeur et une foule d'anciens qui se distinguèrent dans différents domaines<sup>42</sup>.

---

<sup>42</sup> J.-M. Chausse, *Vie de l'abbé J.-L. Duplay*, cite comme "professeurs savants et laborieux" : MM. Chazelles, Jolibois, Bissardon, Thévenon, Chatelain, Rullière, Bourdin Vaganay, sans que cette liste soit exhaustive.

En ce qui concerne les anciens, l'abbé J.-M. Chausse cite encore dans son ouvrage: NN. SS. Bravard, Portier et Desflèches, l'abbé Charrier, confesseur de la foi, Mgr Dauphin, fondateur du collège d'Oullins, directeur de l'œuvre des écoles d'Orient, le père Surieux, trappiste à la trappe d'Aiguebelle, Mgr Chardon, vicaire général de Clermont et écrivain, M. Chaix de Lavarène, curé de la cathédrale de Clermont, M. Hyvrier, supérieur de l'Institution des Chartreux, M. le Chanoine Caton, supérieur du petit séminaire de Montbrison, Mgr Moussé, qui fut aumônier de la Charité à Lyon, MM. Guinand, Chevallard, Ollagnier, Mathieu Bernard, professeurs de la faculté de théologie à Lyon, des écrivains et journalistes Mgr Th. Morel rédacteur des "Annales de la Propagation de la Foi", l'abbé Pierre Vallet, sulpicien, l'abbé Murgue, Dom Romuald, prieur et fondateur de la Bénissons-Dieu (Alpes-Maritimes), l'abbé Claudius Toupin, chanoine honoraire de Valence, le docteur Imbert, de Clermont-Ferrand, médecin et écrivain, M. Rédarès et l'abbé Régis Peyrard, curé de l'Aubépin...

Suivant le même auteur, en 1887, des anciens de Verrières sont titulaires de nombreuses paroisses importantes du diocèse. A Lyon : Saint-Pierre, Saint-Polycarpe, Saint-Paul, Saint-Just... A Saint-Etienne : Sainte-Marie, Notre-Dame, Saint-Louis, Montaud, Saint-Pierre et Saint-Paul, Saint-François-Régis... Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980